

Il s'arrêta, immobile, oppressé, les oreilles pleines de bourdonnements. Ses jambes brisées par l'émotion se dérobaient sous lui. La voix se fit entendre encore, mais plus faible, et il sembla à Rameau que c'était celle d'Adrienne toute petite, alors qu'elle était encore sa fille, et qu'il la veillait, pendant ses premières maladies.

— Oh ! Papa, j'ai bien mal... bien mal ! Et ni parrain, ni Robert, ni tes amis n'y peuvent rien... Toi ! oh ! toi, si tu m'aimais, comme avant...

Elle se souleva sur son coude et, avec une expression déchirante :

— Je ne voudrais pourtant pas vous quitter !... Je voudrais vivre !... Oh ! Papa, toi qui as toujours sauvé tous tes malades, dis, est ce que tu vas laisser mourir ton enfant ?

A ces mots, le cœur trop gonflé de Rameau éclata dans un sanglot. Il s'abattit au pied du lit, comme un chêne brisé par la foudre et, pleurant les seules bonnes larmes qu'il eût répandues depuis qu'il souffrait tant, il pressa l'enfant contre sa poitrine avec des caresses folles, balbutiant :

— Non ! Non ! ma chérie, ma mignonne, ma seule adoration sur la terre, tu ne mourras pas... Tu vivras, pour me consoler, ... pour m'aimer !

Elle dit très doucement :

— Oh ! C'est toi, maintenant... Je te retrouve... c'est toi !... Il ne faut plus me laisser dormir, car, vois-tu, j'ai de mauvais songes, où il me semble que tu me repousses et que tu me menaces.

— Ne crains plus rien... Tu dormiras, mais pour mieux guérir.

Il était debout, redressant sa haute taille, semblant défier la mort, tel qu'il apparaissait au chevet des malades, ainsi qu'un sauveur. Adrienne lui souriait. Il lui posa les mains sur le front, et, au bout d'un instant, calme, les traits détendus, comme si une volonté souveraine eût commandé à son mal, elle reposait.

Il la contempla, un instant, avec une ivresse profonde, puis, s'étant retourné, il se trouva en face de Talvanne qui le regardait. Rameau leva un doigt pour lui commander le silence. Alors l'aliéniste s'approcha de son ami et, le saisissant, il l'embrassa de toute sa force. Les deux hommes restèrent, en face l'un de l'autre, la main dans la main, le visage illuminé par la joie. Enfin, attirant le docteur dans le salon, Talvanne, les yeux riant, lui murmura, avec un soupir d'allègement :

— A présent, n'est ce pas, je crois que je peux aller me coucher ?

Rameau inclina la tête, répondit tout bas : "A demain" et quittant son ami, vint se rasseoir au pied du lit d'Adrienne.

XII

Talvanne, qui faisait d'habitude si bon marché de sa science médicale, s'était montré grand médecin, le jour où il avait déclaré à ses illustres confrères que le mal dont souffrait Adrienne, avait son siège dans la pensée et que ce n'était pas avec des topiques plus ou moins violents qu'il fallait le combattre. A partir du moment où Rameau s'était installé à son chevet, Adrienne, qui, jusque là, semblait ne pas opposer de résistance à la maladie, s'était rattachée ardemment à l'existence, et, en quelques jours, avait été hors d'affaire. Sous le regard de son père, elle s'était ranimée, comme une plante frileuse aux rayons du soleil. Maintenant elle était en convalescence, très faible, très blanche, brisée encore des violences de la fièvre, mais jouissant délicieusement de son retour à la vie.

Tant que l'enfant avait été en danger, Rameau ne l'avait pas quittée, la soignant avec cette clairvoyance géniale, qui lui avait valu son universelle renommée. Suivant la maladie pas à pas, il l'avait domptée, s'appliquant à deviner les crises, afin de les combattre avant même qu'elles eussent le temps d'éclater. Il avait ainsi rendu, à la santé de la jeune fille, sa régularité, un instant si gravement troublée, et il la voyait, avec bonheur, sortir de cette dangereuse épreuve, plus développée et plus vigoureuse.

Jour et nuit, il s'était prodigué avec Talvanne, Robert et Rosalie, admirant la discrétion avec laquelle ils affectaient tous de ne pas soupçonner le drame, qui avait bouleversé l'existence du père et compromis celle de la fille. Mais quand Adrienne, étendue sur une chaise longue, devant la fenêtre, n'eut plus besoin que de repos et de calme, le docteur rentra dans son cabinet et, seul en face de lui-même, s'efforça de comprendre l'évolution qui s'était opérée dans ses idées.

Rameau n'était pas de ces esprits vulgaires qui se résignent devant le fait accompli